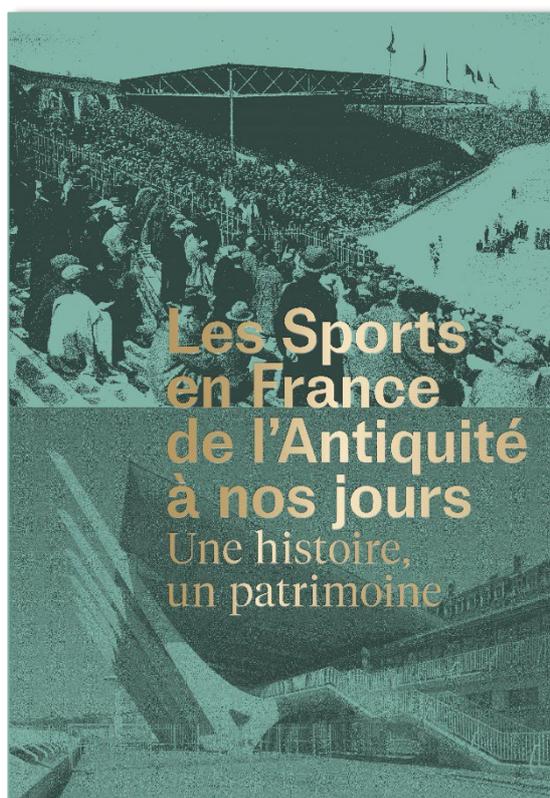


Les Éditions du patrimoine présentent

Les Sports en France de l'Antiquité à nos jours

Une histoire, un patrimoine

Patrimoines en perspective



- À l'aune des JO de Paris 2024, un ouvrage qui marie les amateurs d'architecture, de patrimoine et d'histoire aux passionnés de sport.
- L'histoire d'un héritage architectural commun et singulier, dont le dénominateur commun est la pratique sportive.
- Une sélection d'édifices et équipements protégés partout en France, des amphithéâtres romains aux espaces de glisse du XXI^e siècle.
- Une iconographie riche grâce à un reportage exclusif dans des lieux historiques, insolites, ou encore dans des équipements innovants.

Contacts presse :

anne samson communications :

Clara Coustillac
01 40 36 84 35
clara@annesamson.com

Éditions du patrimoine :

Louise-Hermine Septier
01 44 61 22 70
louise-hermine.septier@monuments-nationaux.fr

Communiqué de presse

Populaires ou élitistes, amateurs ou professionnels, les sports ont marqué et transformé la société. Ils ont suscité la création de lieux uniques, des espaces de formation, de sociabilité, de distinction, de récréation... Cet ouvrage propose une histoire de ces équipements variés, conçus pour les pratiques sportives individuelles et collectives, au gré des apparitions et évolutions de ces dernières.

De l'hygiène corporelle à l'éducation physique et civique, des grandes compétitions au divertissement, sans oublier l'avènement des loisirs, ce livre révèle la place prépondérante prise progressivement par les sports dans la société française et l'émergence de types architecturaux désormais familiers (gymnase, piscine ou stade). Pensées à toutes les échelles et présentes sur l'ensemble du territoire français, les architectures du sport, ordinaires ou exceptionnelles, constituent aujourd'hui un patrimoine commun remarquable.

Les cinq parties de l'ouvrage se composent d'un développement historique, suivant la chronologie et abordant aspects culturels, politiques, techniques ou esthétiques. Des focus prolongent le propos, tandis que chaque chapitre est l'occasion d'étudier un choix d'édifices sélectionnés pour leur valeur patrimoniale ou architecturale.

Les Sports en France de l'Antiquité à nos jours

Une histoire, un patrimoine
Franck Delorme, Pascal Lemaître

Parution : 2 novembre 2023 – Prix : 60 €
21 x 25 cm
Relié
ISBN 9782757708552

Les auteurs

Franck Delorme est architecte de formation, docteur en histoire de l'art, historien de l'architecture et attaché de conservation à la Cité de l'architecture et du patrimoine, où il s'occupe de la préservation des archives d'architectes.

Pascal Lemaître est photographe du patrimoine architectural français. Il travaille régulièrement pour le Centre des monuments nationaux pour lequel il réalise des reportages et photographies des châteaux, églises et sites divers gérés par l'état.

Le sommaire

Les lieux du sport

- **De l'Antiquité à la période moderne**

Les sports dans l'Antiquité : athlètes et jeux du cirque

- Arènes de Nîmes
- Arènes d'Arles
- Cirque antique d'Arles

Du Moyen Âge à l'âge classique : loisirs aristocratiques et jeux populaires

- Jeu de paume royal du château de Fontainebleau
- Trinquet Gartxot
- Manège Sénarmont
- Salle d'armes Coudurier

- **Les sports à l'ère industrielle 1800-1929**

La défense de la patrie, sports militaires et éducation de la jeunesse

- Club de l'Union chrétienne de Jeunes Gens
- Gymnase Jean-Jaurès
- Gymnase Huyghens
- Bains municipaux et école de natation Les Enfants de Neptune
- Stand de tir de la Muire

L'âge d'or des sports mécaniques

- Hangar aéronautique Farman
- Autodrome de Montlhéry
- Circuit automobile de Reims

Anglophilie : greens, terre battue et piste cendrée

- Sporting Casino d'Hossegor
- Hippodrome de Chantilly
- Hippodrome de la Canche
- Club-house du golf de Dinard

Le temps des athlètes : sports et urbanisme

- Stade de Gerland
- Piscine de la Butte-aux-Cailles
- Piscine Saint-Georges

- **Les sports modernes 1930-1945**

Les folles années des sports nautiques

- Aviron Marne et Joinville
- Plage d'Aix
- Piscine Judaique – Jean-Boiteux
- Piscine Alice-Milliat

Tous au stade ! Sportifs acteurs et spectateurs

- Arènes de Dax
- Stade Lescuré Chaban-Delmas
- Stade et gymnase Karl-Marx

Du Front Populaire au gouvernement de Vichy : de la promotion du sport à son instrumentalisation

- Parc des sports Roger-Salengro
- Palais des sports, des arts et du travail
- Parc des sports et stade Auguste-Delaune

• Sports pour tous 1945-1975

Éducation physique scolaire et pratique sportive individuelle

- Centre nautique du Lac
- Piscine Roger-Le Gall
- Piscine Tournesol Raymond-Mulinghausen
- Salle des sports La Soucoupe
- Grande Nef de l'île des Vannes
- Stade Le Corbusier
- Piscine municipale

Tourisme et loisirs : mer et montagne, sports d'hiver et sports d'été

- Yacht-club de Port-en-Dro
- École nationale de voile
- Centre nautique Tony-Bertrand, dit piscine du Rhône
- Centre sportif Jules-Ladoumègue
- Palais des sports Pierre Mendès-France, dit stade de glace
- Tremplin de saut à ski
- Refuge de Rosuel
- Piste olympique de bobsleigh de La Plagne

• Équipements spécialisés et grands rassemblements 1980-2020

Le temps du sport spectacle et des grandes compétitions

- Parc des Princes
- Palais omnisports de Paris-Bercy
- Stade Sébastien-Charléty
- Stade de France
- Stade Matmut Atlantique
- Vélodrome national
- Stade nautique olympique

Nouvelles disciplines : les sports loisirs

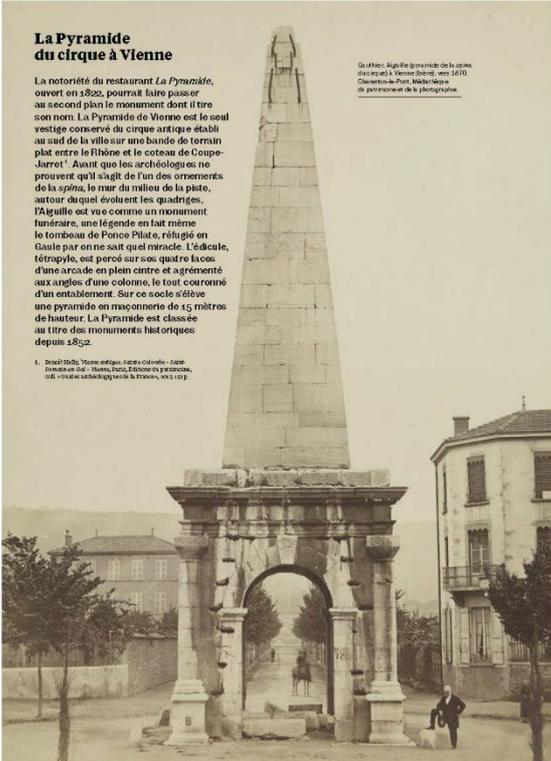
- Dojo régional
- Pôle des sports de raquettes Jacques-Donnay
- Espace de glisse parisien
- Salle d'escalade
- Patinoire extérieure couverte
- Complexe sportif Alain-Mimoun
- Centre équestre Les écuries de la Roche
- Gymnase des Lavandières

Quelques pages de l'ouvrage

La Pyramide du cirque à Vienne

La notoriété du restaurant *La Pyramide*, ouvert en 1922, pourrait faire passer au second plan le monument dont il tire son nom. La Pyramide de Vienne est le seul vestige conservé du cirque antique établi au sud de la ville sur une bande de terrain plat entre le Rhône et le coteau de Coupe-Jarret¹. Avant que les archéologues ne prouvent qu'il s'agit de l'un des ornements de la *spina*, le mur du milieu de la piste, autour duquel évoluent les quadriges, l'Aiguille est vue comme un monument funéraire, une légende en fait même le tombeau de Ponce Pilate, réfugié en Gaule par on ne sait quel miracle. L'édicule, tétrapyle, est paré sur ses quatre faces d'une arcade en plein cintre et agrémenté aux angles d'une colonne, le tout couronné d'un entablement. Sur ce socle s'élevait une pyramide en maçonnerie de 15 mètres de hauteur. La Pyramide est classée au titre des monuments historiques depuis 1852.

1. André Lefranc, *Notes de voyage en Italie, Espagne, France et Grèce*, Vienne, Paris, Éditions parisiennes, coll. « Les Cahiers de la Revue », n° 1, 1912.



Guilhem Agulhac, Pyramide de la scène circulaire à Vienne (France), vers 1870. Châteauneuf-Pont-Martin, Musée national de la photographie.

Les thermes des Luteurs

L'actuelle commune de Saint-Romain-en-Gal, dans le Rhône, est le quartier résidentiel de l'antique Vienne. Des restes de thermes luxueux y ont été découverts en 1961, auxquels il a été donné le nom thermes des Luteurs en raison de la présence d'exceptionnelles fresques, qui ornent les murs des anciennes latrines. On peut imaginer la richesse d'un établissement dont même les commodités sont décorées de peintures. Au-dessus d'une banquette, le mur est agrémenté d'un décor architectural feint évoquant les portiques de la palestra. Chaque panneau représente une scène sportive : lutte, pugilat, lancer du disque, etc. Le combat de deux lutteurs est décomposé en plusieurs tableaux détaillant les positions des corps et les prises des mains. Tombé au sol et divisé en fragments, l'enduit sur lequel sont peintes les fresques a pu être reconstitué et conservé au Musée archéologique¹.

1. Odile Lefranc, « Le décor des latrines des Thermes des Luteurs », *Revue archéologique de France*, tome 100, 1992, pp. 195.



Reconstitution de la fresque, fragment d'un pilastre de niche en enduit peint. Saint-Romain-en-Gal, Musée gallo-romain.

27

Les sports dans l'Antiquité : athlètes et jeux du cirque



la guerre, en 1922, que l'architecte Louis Sûe (1875-1968), associé à Ernest-Michel Hébrard (1875-1932), édifie le fameux golf-club destiné aux joueurs qui viennent pratiquer le golf, le polo, le cricket, le tennis et le squash. Le bâtiment conçu par Louis Sûe prend l'allure d'un manoir dans lequel se reconnaît la double influence de Hermann Muthesius (1864-1927) et de William Morris (1834-1996) : immenses cheminées, toits pentus avec deux étages de lucarnes. Architecte-décorateur, Sûe soigne l'aménagement intérieur, confiant aux salons le confort des clubs anglais⁴.

Opérations de promotion immobilière et économique, les golfs attirent les investisseurs. En 1924, René Thion de La Chaume (1877-1940), champion olympique d'escrime en 1900, fonde le golf de Chantaco, à Saint-Jean-de-Luz, transmis en 1928 à sa fille, Simone Thion de La Chaume, joueuse de golf mariée à René Lacoste, triple champion de tennis à Roland-Garros. Le terrain de Chantaco est le cœur d'un vaste lotissement de villas de luxe édifiées pour la plupart par l'architecte litzien André Pavlovsky (1891-1961), dans un langage

tantôt moderne tantôt régionaliste, souvent un mélange des deux. C'est en revanche à Jean Walter (1882-1937) que l'on confie la conception du club-house, aux accents presque espagnols à l'extérieur fendu ocre-rouge et ferronneries et franchement Old-English à l'intérieur (salon, fumoir et resturant revêtus de boiseries et de glaces, sols en terre cuite, fauteuils en cuir).

Les inspirations esthétiques sont des plus variées d'un golf à l'autre, et les clubs-house peuvent présenter des aspects radicalement opposés. Si celui de Vichy reste fidèle au style anglo-normand grâce à Gustave Simon, architecte de la Compagnie fermière, Pierre Chareau pousse le modernisme à l'extrême à Beauvalon, en 1927. Alors qu'à Anglet, Georges-Henri Pingusson aurait pu adopter en 1926 le même langage, il le délaisse, sous la double influence de son associé Paul Puriot et d'Henri Godbarge, pour un régionalisme syncrétique associant lignes de génoise, tuiles creuses, enduits tyroliens, qui peut prendre place aussi bien au Pays basque qu'en Provence, voire en Floride.

4. *France 2010, Dictionnaire 1979-1996. Architecture de l'entre-deux-guerres, de la Belle Époque à l'après-guerre, sous la direction de Jean-Louis Cohen, Paris, BnF, 2011.*

Essai de l'architecture, de la Belle Époque à l'après-guerre, sous la direction de Jean-Louis Cohen, Paris, BnF, 2011.

110

Les sports à l'ère industrielle



DE HAUT EN BAS, DE GAUCHE À DROITE : Louis Sûe et Ernest-Michel Hébrard, country-club du golf de Saint-Clément, quartier (Mairie-de-Saint-Clément, 1921), Paris, CNL de l'architecte et de patrimoine, fonds Sûe. Grand salon du golf-club de Chantaco, Saint-Jean-de-Luz, photographie France 2010.

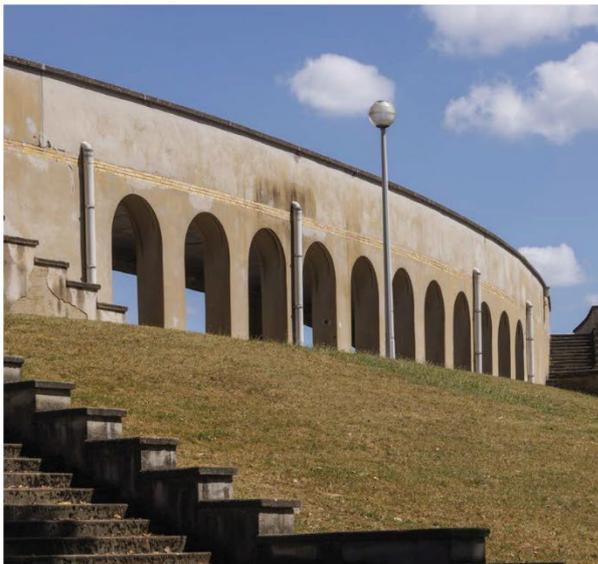
Louis Sûe et Ernest-Michel Hébrard, salon pour le country-club du golf de Saint-Clément, quartier, 1921, Paris, CNL de l'architecte et de patrimoine, fonds Sûe.

Vue de la façade du bar et entrée de la terrasse du club-house du golf de Beauvalon (Déme), 1927-1928, photographie de Thierry Bourney, agence architecturale Paris, musée des Arts et Métiers.

Stade de Gerland

Tony Garnier architecte

1913-1920
Lyon 7^e (Rhône)
INSCRIT NR DE 1967



En 1913, choisi pour concevoir le grand stade de Lyon, dont il n'existe encore aucun exemplaire en France, Tony Garnier, à la recherche d'un modèle, se tourne tout naturellement vers la Grèce antique, qu'il a visitée lors de son séjour à la Villa Médici, de 1899 à 1903, après l'obtention du prix de Rome. Le stade panathénaique d'Althènes, restauré en 1896 par les architectes Ernst Ziller et Anastasio Metaxas pour les premiers Jeux olympiques modernes, a pu servir d'inspiration à l'architecte pour son projet lyonnais. L'homme du maire, Édouard Herriot, était de poser la candidature de sa ville pour accueillir les Jeux olympiques. Le déclenchement de la guerre en 1914 et Pierre de Coubertin en décidèrent autrement.

Le maire de Lyon se remanoœuvrait pas au stade qui doit être accompagné d'un quartier des athlètes et d'une piscine. Le site choisi est celui de Gerland, alors en pleine urbanisation, tout comme celui, proche, de La Mouche, où Garnier est aussi chargé de la conception des nouveaux abattoirs. Prévus pour l'athlétisme, l'escalier renferme une piste couverte d'une piste cycliste. Destinés à accueillir de 20 000 à 30 000 spectateurs, l'édifice est doté de plusieurs entrées, sur le principe des amphithéâtres antiques. Ces entrées prennent la forme de porches encadrés de pylônes porte-crochets reliés par des arcades monumentales. De part et d'autre de ces porches, des volées d'escalier donnent accès à la galerie ouverte périphérique supérieure de service au-dessus des gradins. Cette galerie est ouverte vers l'extérieur par des arcades ; du côté intérieur, elle forme une colonnade continue et surmontée d'une terrasse accessible par des doubles volées d'escalier. Les arcs des portées ont une touche d'antiquité romaine, chez Garnier, tout en ne cédant rien au dépouillement des dérivations en béton armé, gagé d'économie, à peine agrémentées de clochetons de boucle de garde-cour en double croix.

Pour atténuer l'impact visuel et ancrer l'édifice dans son environnement, le pourtour extérieur est traité en talus végétalisés. L'entrée du parc des sports se fait par des grilles entre des piliers cruciformes portant des lanternes de même profil. Des lions en fonte provenant de l'ancien pont de la Feuillée dans le centre de Lyon gardent l'entrée.

La guerre interrompit les travaux du stade n'est inauguré qu'en 1900, privé de ses annexes, la piscine n'étant construite qu'en 1939. L'œuvre de Tony Garnier, bien que protégée au titre de monument historique à partir de 1967, subit de nombreuses modifications, parfois lourdes et irréversibles. Afin d'agrandir les gradins et d'elles couvrir, les deux pylônes sont détruits. Les deux virages le coût à leur tour pour y faire des tribunes supplémentaires à l'occasion de la coupe du Monde de football de 1998. Malgré ces atteintes multiples, Gerland demeure le premier stade moderne français, mais d'inspiration antique.

137

Le temps des athlètes : sports et urbanisme

Piscine Judaique – Jean-Boiteux

1931-1935
Bordeaux (Gironde)

Louis Madeline architecte



À la fin des années 1920, Bordeaux, pourtant peuplé de 250 000 habitants, est encore dépourvue d'une grande piscine publique, absence que le maire Adrien Marquet, élu en 1925, décide de combler. Son programme de construction d'équipements et services comprend la future piscine Judaique, prévue sur le terrain de l'ancienne école de dressage, près du cimetière de La Chartreuse. Un concours est organisé en mai 1931, auquel participent six architectes et dont les projets illustrent différentes tendances en matière d'architecture sportive. Celui de Louis Madeline (1888-1964) est retenu, car il est perçu comme le plus moderne et rationnel, le plus adapté aux besoins de la piscine d'hiver et au terrain d'entraînement.

La piscine est précédée d'une cour d'honneur fermée sur la rue par le portique de l'ancienne école d'équitation, inscrit monument historique en 1928, auparavant élevé au latin puis, démodé et renoué ici pour servir d'entrée monumentale. Le public accède aux gradins par deux voies d'accès aux vestiaires et de larges couloirs, au bout desquels se trouve la tribune surplombant le bassin olympique d'hiver.

Le bassin d'hiver, d'une longueur de 33 mètres, est bordé d'une dalle en structure métallique recouverte de plaques de béton. Cette dalle est baignée d'une abondante lumière pénétrant par des verrières hautes latérales au-dessus des gradins et par une immense baie à portes escamotables. En contrebas de la piscine d'hiver, le bassin d'été, aux dimensions olympiques, est placé perpendiculairement. Les baigneurs y accèdent par le niveau inférieur des vestiaires. Disposés en L à l'extrémité du bassin, une fosse à plongeon est dotée de deux plateformes, de 5 et de 10 mètres. Le bassin est bordé sur toute sa longueur de gradins adossés à la piscine d'hiver et aux vestiaires. Encastrés au-dessus du bassin d'hiver, les vestiaires individuels et collectifs, répartis sur deux niveaux, bénéficient d'un éclairage maximal grâce à un plafond vitré au-dessus des cabines hautes. La lumière est diffusée par les vitres entourant les groupes de cabines et à travers d'autres pavés de verre encastrés dans les planchers entre les deux étages de cabines.

L'architecte a soigneusement choisis les matériaux de second œuvre donnant, avec des solutions très simples, un aspect néanmoins coloré

et attrayant. Les parois intérieures sont en béton lavé, faisant ressortir les gradins, sur lesquels la lumière joue. Les sols sont en mosaïque de tesselles de carreaux cassés en grès rouge et en mosaïque de tesselles de carreaux cassés blancs dans les cabines et les vestiaires, parsemés de carreaux noirs dans les espaces de circulation. Le bassin d'hiver est revêtu d'un carrelage noir brillant rehaussé de lignes de petits carreaux dorés, qui soulignent les éléments principaux : gradins, escaliers et plateformes de plongeon avec leur escalier à double volée.

La piscine Judaique, qui porte aujourd'hui le nom de Jean Boiteux, premier champion olympique de l'histoire de la natation française et médaillé d'argent à Helsinki, a fait l'objet à la fin des années 1990 d'un projet de réhabilitation qui a bien failli lui faire perdre toutes ses qualités. La mobilisation des défenseurs et des spécialistes du patrimoine de l'époque a permis de faire aboutir à un compromis. Le bassin d'été a été sacrifié pour une nouvelle piscine de plongeon au toit escamotable, et le bassin d'hiver ainsi que l'ensemble des vestiaires et cabines ont été protégés et restaurés.

1. Stéphane Lancelotti et Jean-Cyril Lopez (Nantes), Bordeaux les Bains. 2. Architecture de la piscine d'hiver, Bordeaux, Le Paris et Antoine Boudon (Nantes), Bordeaux, 2014.

171

Les folles années des sports modernes

qui aura aussi son utilité pour les loisirs. Il n'est donc pas surprenant que les forçats de la route se recrutent dans les milieux populaires. Le vélo est aussi un outil d'émancipation pour les femmes, qui expérimentent une liberté de circulation nouvelle et adaptent leurs tenues, raccourcissant leur jupe ou portant le pantalon. La diffusion de la bicyclette est donc incontestable, avec un apogée dans les années 1930, et encore davantage durant le Front populaire, avec l'insatiable des congés payés. De ce fait, les courses cyclistes font partie de la culture populaire en devenant un des sports les plus suivis, que ce soit au bord des routes, au cours d'épreuves devenues mythiques (Paris-Roubaix, Paris-Bouen), ou autour de pistes fermées. La première édition du Tour de France lieu en 1903 et séduit immédiatement le public. Les premiers vélodromes ouvrent leurs portes, quant à eux, dans les années 1890. Surnommé la Cipale (pour vélodrome municipal de Vincennes aujourd'hui baptisé Jacques-Anquetil), le vélodrome de Paris inauguré en 1896 dans le bois de Vincennes, bénéficie d'une piste en ciment et de tribunes couvertes d'une charpente métallique légère.

Jusqu'en 1909, des compétitions cyclistes se déroulent dans la galerie des Machines, vaste halle héritée de l'Exposition universelle de 1889 située sur l'esplanade du Champ-de-Mars. Après sa destruction, Henri Desgrange (1865-1940), champion du monde cycliste et promoteur du Tour de France, confie à l'architecte Gaston Omer Lambert le soin de concevoir un vélodrome d'hiver dans le 15^e arrondissement pour continuer de tenir des rencontres en toute saison. La piste en sapin est protégée par une charpente métallique, en très grande partie vitrée pour assurer un bon éclairage naturel. Renové en 1921, le vélodrome accueille désormais toutes sortes de manifestations sportives : matchs de tennis et de basket-ball, combats de boxe. Devant

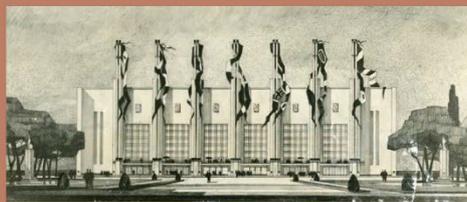
l'investissement que représente la construction et l'entretien d'une piste cycliste, on voit apparaître dans les années 1920 et 1930 des édifices hybrides, les stades-vélodromes, qui permettent d'utiliser la partie centrale comme terrain de rugby et de football. Le journal L'Auto, concessionnaire du stade du parc des Princes à Paris, crée en 1921 une société immobilière pour la reconstruction de ce qui est, depuis 1897, en réalité un vélodrome. En 1922, les architectes Jo Hœour et Alexandre Aymon (1904-1976), appartenant au service d'architecture de L'Auto, édifient un ensemble techniquement économique tribunes avec charpente métallique et maçonnerie en brique, mais dont la façade sur l'entrée d'honneur est empreinte d'un certain monumentalité.

Henri Floquin s'impose comme l'un des plus remarquables auteurs de stades-vélodromes en France. En 1932, il construit à Vichy le stade municipal Louis-Darragon, mais c'est à Marseille qu'il réalise sa plus magistrale contribution au type : le stade-vélodrome du boulevard Michelet. Au début, le projet est bien plus ambitieux, car la Municipalité envisage aussi la construction d'un palais des sports. Pour des raisons d'économie et afin que le stade soit prêt pour l'accueil de match de la coupe du Monde de 1938, seul le stade est réalisé, et inauguré en 1937. À Marseille, Floquin reprend le parti architectural adopté à Vichy en remplaçant avec deux tribunes couvertes au lieu d'une seule. Face à une vaste esplanade, la façade d'entrée est dotée d'un portique de treize travées séparées par des colonnes jumelées. Contrairement au parc des Princes, les gradins ne sont pas adossés à des talus mais de plain-pied. Le béton armé est employé dans toutes les parties du stade : escaliers, toitures des tribunes, support du panneau d'éclairage. La beauté des photographies anciennes fait regretter sa destruction progressive et complète, au gré des rénovations engendrées par la tenue de la coupe du Monde de football en 1998 et de l'Euro en 2016.

1. Charles-Édouard Lévy, architecte, Stade-vélodrome de Paris (1903-1904).
2. Louis Madeline, architecte, Piscine Judaique (1931-1935).

180

Les sports modernes



DEMIET DE BRU, DE GAUCHE À DROITE

Stade de France, 1998. Architecte : Dominique Perrotti, architecte. Photographie : R. J. G. J. G.

Stade de France, 1998. Architecte : Dominique Perrotti, architecte. Photographie : R. J. G. J. G.

Stade de France, 1998. Architecte : Dominique Perrotti, architecte. Photographie : R. J. G. J. G.





Léo Lagrange, sous-secrétaire d'État aux Sports, donne le trophée de la course à Paris-Dinard, place de la République à Paris, le 24 juin 1935.

Léo Lagrange, une vie au service de tous

Des dizaines de stades, de piscines, de gymnases, mais aussi de centres de loisirs portent le nom de celui qui a incarné la politique sportive du Front populaire en tant que sous-secrétaire d'État à l'Organisation des loisirs et aux Sports. La courte vie de Léo Lagrange a ainsi été guidée par la volonté d'œuvrer pour le plus grand nombre. Lagrange adhère, adolescent, aux Éclaireurs français du lycée Henri-IV. En août 1918, encore mineur, il obtient de son père, lui-même républicain convaincu, l'autorisation de s'engager volontaire dans l'armée. À la suite du Congrès de Tours, il adhère à la SFIO en janvier 1921. Candidat aux législatives dans le Nord, il défend l'instruction de la classe ouvrière.

Il est convaincu que les activités culturelles et sportives doivent bénéficier à tous, en mettant à profit les nouveaux temps de loisirs, gagnés alors sur le temps de travail. Il mise surtout sur les activités de plein air pour garantir la bonne santé des travailleurs, trop souvent enrêlés dans les ateliers, et leur permettre de s'extraitre du mauvais air des villes. À la chute du gouvernement du Front populaire, Lagrange devient président du Comité laïque des suberges de jeunesse, qu'il avait contribué à promouvoir. De nouveau engagé volontaire en 1939, il est grièvement blessé et meurt des suites de ses blessures, en juin 1940 dans l'Alsace. André Malraux prononce, en 1945 à la salle Pleyel à Paris, un hommage à Lagrange.

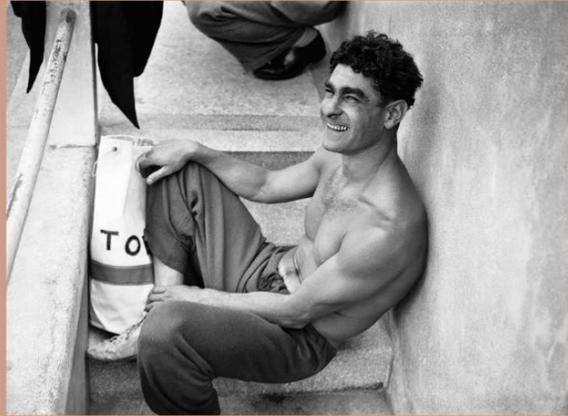
202

Les sports modernes

Alfred Nakache, le poisson volant

Né en 1915, dans une famille juive en Algérie, le nageur Alfred Nakache, déchu de sa nationalité par l'abrogation du décret Crémieux en 1940, se réfugie à Toulouse, en zone libre. Sa carrière de champion, débutée en 1936 aux Jeux olympiques de Berlin, est arrêtée net et il ne peut pas accéder au poste de professeur d'éducation physique pour lequel lui et son épouse, Paule, s'étaient préparés. Malgré ses records d'Europe et du monde de brasse papillon en 1941 et en 1942, il est arrêté puis déporté en Allemagne avec sa femme et sa fille, qui y seront assassinées. Libéré de Buchenwald en 1945, il rentre en France et reprend le sport de haut niveau et la compétition. À sa mort en 1983, la ville de Toulouse donne son nom à la grande piscine municipale de l'île du Ramier.

Alfred Nakache (1915-1983), photographé par le 4 août 1945.



203

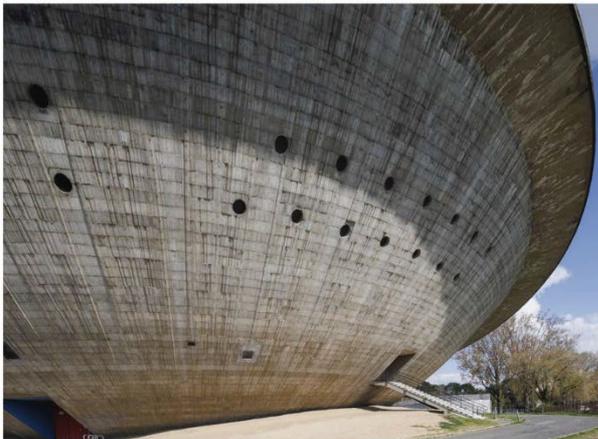
De Front populaire au gouvernement de Vichy : de la promotion du sport à son instrumentalisation

Salle des sports La Soucoupe

Roger Vissuzaine, Louis Longuet et René Rivière architectes
René Sarger ingénieur

1961-1970
Saint-Nazaire (Loire-Atlantique)

100 et 200



Dans le cadre de la reconstruction de Saint-Nazaire, la décision est prise d'aménager une partie du Grand Maraie en parc paysager et en parc des sports. Adopté en 1955, l'ancien projet dressé par l'architecte Roger Vissuzaine (1909-1993) prévoit un stade d'athlétisme, une piscine, un gymnase et différents terrains de sport. Le projet de salle des sports est présenté en 1961 à un jury présidé par Noël Lemaire, architecte en chef de la reconstruction de Saint-Nazaire, puis architecte conseil de la ville. Pour établir le projet de salle des sports, Roger Vissuzaine s'associe avec l'ingénieur René Sarger, dont l'intervention est décisive dans la conception formelle et structurelle du futur équipement. Le recours à l'ingénieur se révèle indispensable pour assurer l'implantation et la fondation d'un bâtiment d'une telle ampleur sur des terrains à la nature très instable, en choisissant un procédé de construction qui réduise le plus possible le

pois des structures. Sarger propose ainsi l'emploi des coques minces en béton armé, dont il est un des spécialistes s'étant formé auprès de Bernard Laffille (1900-1953), ingénieur spat fortement contrasté à la mise au point de ce type de structure. Sarger et Vissuzaine optent pour un plan circulaire certainement en référence aux palais des sports contemporains tels que ceux construits en Italie par Pier Luigi Nervi, en particulier le palais des sports de Rome. À Saint-Nazaire, l'innovation consiste à renverser la coupole et à la faire reposer en bascule comme un bateau sur l'eau, selon les propres mots de l'architecte et l'ingénieur. Les gradins forment alors une demi-lune entourant la zone de jeux face à une scène prévue pour rendre le bâtiment polyvalent en permettant l'accueil de spectacles, de concerts ou de congrès. Dans un premier temps, la couverture est prévue en ossature d'acier constituée comme les rayons d'une roue

de bicyclette, puis les concepteurs se ravisent et choisissent une série de câbles suspendus à la couronne supérieure, portion de calotte soulevée par des ailettes rayonnantes et dont le centre est évidé, assurant ainsi le maximum de légèreté par la réduction du volume de béton armé. Les plaques de la couverture étant épaisses de quelques centimètres seulement. La salle des sports est finalement surmontée de la Soucoupe à cause de sa forme de vaisseau posé sur le sable et de ses ouvertures désertées par des escaliers qu'on croirait déployés pour y embarquer. La mise en œuvre du béton est particulièrement soignée par le jeu de fines obteneuses grâce à des baguettes clouées aux planches de coffrage. Les ailettes soulevant la courbe contrastent avec à l'aligne le volume d'impensable à l'ingénieur d'aujourd'hui, qui le soir venu, accente encore l'effet d'étranger de l'objet perdu dans cet environnement banal.

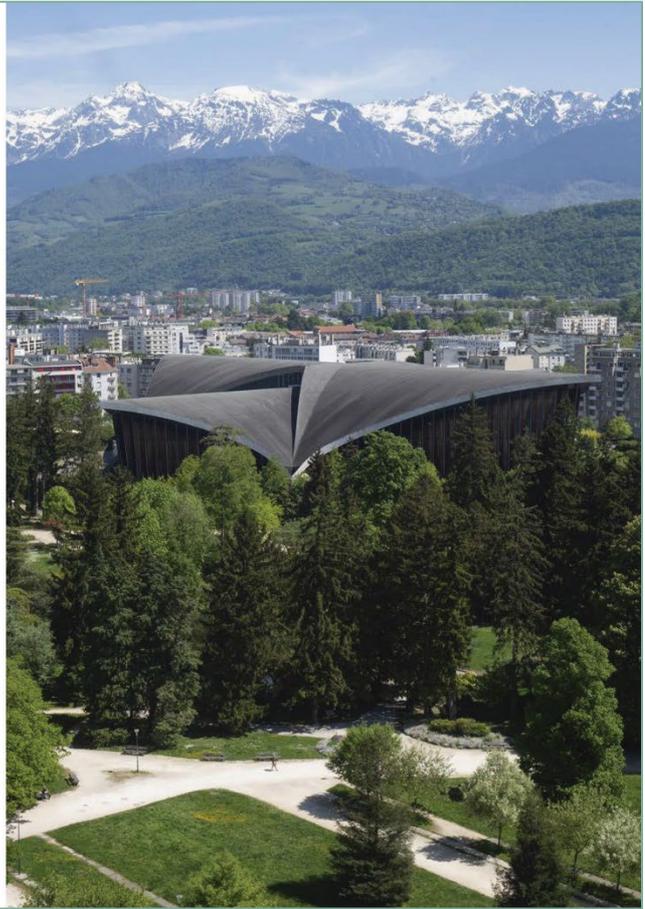
201

Éducation physique scolaire et pratique sportive individuelle



206

Sports pour tous



Stade Pierre-Mauroy : sous la pelouse, la scène

Que les stades accueillent d'autres événements que les matchs de football ou de rugby n'est pas une nouveauté ; l'indispensable rentabilité exige la prise en compte, dès les projets, de la dimension du spectacle. À ce titre, le stade Pierre-Mauroy de Villeneuve-d'Ascq (Valode & Pistro et Atelier Ferret Architectures, architectes), pouvant accueillir 50000 personnes, est exemplaire tant la multifonctionnalité y est permise par des moyens techniques exceptionnels. Pour la première fois en France, un stade peut être entièrement couvert grâce à une toiture escamotable en une demi-heure seulement. Le stade, du nom de l'ancien maire de Lille Pierre Mauroy (1928-2013), peut ainsi accueillir des spectacles sur sa pelouse, ou plutôt sous celle-ci. En effet, la moitié du terrain est un plateau monté sur chariots à véris qui peut glisser au-dessus de la seconde moitié. À sa place, des gradins escamotables peuvent être déployés face à une scène, sur laquelle se produit par exemple l'Orchestre national de Lille, mais aussi autour d'un terrain de basket-ball pour la finale du championnat d'Europe de 2015 ou d'un court de tennis pour la coupe Davis en 2014, en 2017 ou en 2018. Véritable boîte à spectacles, comme le qualifient ses architectes, le stade Pierre-Mauroy annonce la couleur dès l'extérieur avec son enveloppe faite de 12000 tubes de polycarbonate translucide, éclairée par 70000 diodes électroluminescentes (LED).



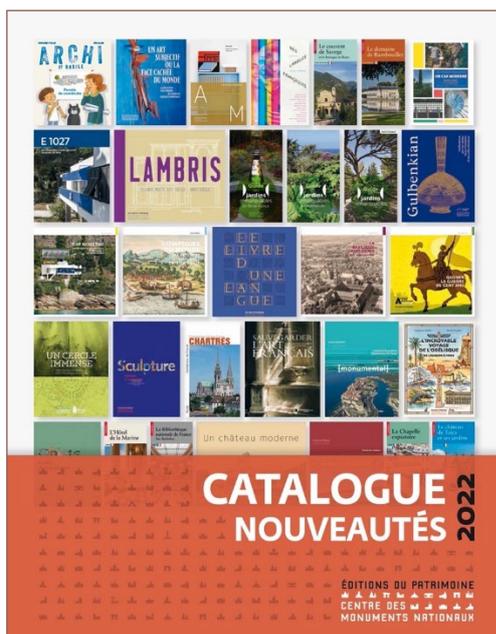
Le stade Pierre-Mauroy à Lille : configuration en U et dalle de tennis à vue une moitié de pelouse escamotée, une autre sur la piste d'athlétisme, déplacement d'une moitié de la pelouse du tennis à la vue.

282

Équipements de proximité et grands rassemblements



Les Éditions du patrimoine



www.monuments-nationaux.fr/editions-du-patrimoine/

<https://www.facebook.com/EditionsDuPatrimoine/>

Ce sont près de 500 titres différents qui sont proposés par les Éditions du patrimoine à l'amateur comme au spécialiste : guides, monographies, livres d'art ou revues, souvent disponibles dans plusieurs langues (jusqu'à 11 traductions pour certains d'entre eux !). Au total, plus de 700 références qui reflètent la richesse du patrimoine géré par le Centre des monuments nationaux et par ses différents partenaires, publics ou privés.

21 collections bien identifiées structurent le catalogue et permettent de trouver pour chaque titre le contenu et la forme les plus appropriés, ainsi que le prix de vente le plus juste.

Direction éditoriale du Centre des monuments nationaux, les Éditions du patrimoine sont aussi l'éditeur délégué des services patrimoniaux du ministère de la Culture.

Assurant à ce titre une mission de service public depuis 1996, elles ont pour vocation de rendre compte des derniers acquis de la recherche dans les domaines du patrimoine, de l'architecture, de l'histoire de l'art et de l'archéologie, et d'en diffuser la connaissance. Elles s'adressent aux amateurs et aux professionnels, aux étudiants et aux chercheurs, mais aussi aux enfants et aux publics en situation de handicap.